

# Sauvetage Faune sauvage en détresse

## Dans l'attente du transfert vers un Centre de Soins

Marylise POMPIGNAC, Coordinatrice Réseau Faune Sauvage en Détresse, Thérapeute, ASA et  
Chargée de cours en Ethologie et Neurosciences

Tel : (+33) 06.87.06.61.84, [marylisep@gmail.com](mailto:marylisep@gmail.com)

Les pompiers et les vétérinaires de proximité nous sont d'un grand secours pour la capture et l'évaluation de l'état d'urgence du blessé. Dans certains cas, je contacte personnellement le vétérinaire de proximité afin de lui expliquer ce que nous attendons de ses services avant le transfert vers le Centre de soins. Un animal condamné doit être euthanasié au plus vite par un clinicien. Inutile de prolonger la souffrance par une attente de plusieurs heures à plusieurs jours, ajoutée au stress et aux douleurs d'un transport parfois de longue durée ou chaotique.

Attention qu'il ne s'agisse pas d'un juvénile dont le développement normal se poursuit au sol avant qu'il ne sache voler. Exemple du merle, rouge-gorge, chouette chevêche, goéland etc. Donc oiseau nullement en détresse même si des chats partagent le même territoire. Les parents surveillent et les risques sont nécessaires à l'apprentissage du jeune.



Dans l'attente du transfert vers le Centre de Soins de la Faune Sauvage d'Oniris Nantes, voici quelques conseils :

Eviter le plus possible Contention, Manipulation et Alimentation pouvant aggraver la situation de l'individu en détresse.

## La contention

La contention apporte un stress à l'animal déjà en détresse. Il convient d'effectuer un premier examen à distance. De là, mesurer le rapport bénéfice/risque d'une contention. Est-elle indispensable ?

En cas de détresse respiratoire, limiter au strict minimum la contention, le stress provoquant la libération d'adrénaline et de noradrénaline augmentant le rythme cardiaque, la tension artérielle, la glycogénolyse hépatique et musculaire et la lipolyse, donc affaiblissant de surcroît le système immunitaire (l'organisme luttant contre la menace immédiate - le stress- plutôt que contre les agents pathogènes).

En clinique vétérinaire, l'animal sera installé dans une boîte d'oxygénothérapie avant de procéder aux examens nécessitant une contention prolongée ou une position pouvant conduire à une décompensation du patient (ex : oiseau sur le dos = risque vital).

En situation d'urgence, envelopper l'animal dans une serviette de toilette permet une contention douce et rapide :

- Les membres sont contenus dans leurs mouvements, les ailes ramenées contre les flancs
- Cacher la vue du patient par le linge limite son stress.

Les petits mammifères bénéficient des mêmes techniques de soin.



Photo FauneVet, Centre Hospitalier Vétérinaire Atlantia

Le lapin étant très émotif (proie), la contention peut conduire à une libération de catécholamines provoquant ischémie rénale (nécrose du rein due à une insuffisance de vascularisation) ou décompensation cardiaque. En tentant de se dégager, il peut se fracturer une vertèbre lombaire.

Il faut placer l'animal dos au praticien sur la table d'auscultation et le soulever délicatement, une main sous ses antérieurs.

## La contention de l'oiseau

En raison du risque de zoonose, l'hygiène des mains du praticien est fondamentale ! Il faut se laver les mains avant et après chaque manipulation. Aussi, se changer de vêtement entre chaque patient permet d'éviter les contaminations intraspécifiques.

Si elle est indispensable, la contention doit être douce pour limiter les douleurs et les risques d'aggravation en cas de traumatisme osseux comme cutané.

Placer l'animal dans un environnement dépourvu d'agents stressants comme les cris d'autres oiseaux ou l'aboiement de chien.

Le praticien doit se préserver, avec

- Les psittacidés : du bec très tranchant et puissant ;
- Les échassiers : du bec en poignard visant les yeux ;
- Les rapaces : des serres.



Photo FauneVet, Centre Hospitalier Vétérinaire Atlantia

L'utilisation de gants de contention est à éviter avec les oiseaux car cela handicape les perceptions fines du praticien, et peut masquer les mouvements de l'oiseau, le blessant davantage voire le tuer.

Pour les pigeons et passereaux, se poudrer les mains avec du talc inodore est fortement conseillé pour éviter d'altérer le gonflant des plumes avec le sébum de la peau humaine.

Pour saisir un psittacidé dans une cage, il faut retirer les objets pouvant bloquer le geste de l'humain. Se munir d'une serviette de toilette dont un pli cachera les mains qui se dirigeront d'un geste sûr et rapide pour en recouvrir l'oiseau. Puis **tenir la tête de chaque côté par la pince pouce-majeur et l'index sur le sommet du crâne.**

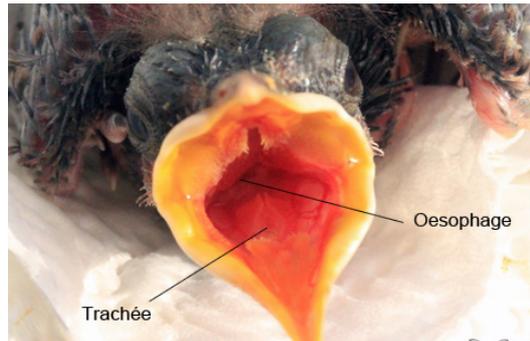
## A savoir +++

### Les oiseaux :

Le bout du bec est fragile et cassant. **Ne jamais toucher le bout du bec.**

La langue a un os qui peut également se fracturer.

Au milieu de la langue se trouve la trachée puis au fond l'œsophage. Donc attention aux fausses routes (L'oiseau ne peut pas tousser) ! Ne jamais forcer un oiseau. Toujours proposer sur le côté du bec.



Leur corps est enveloppé de sacs pulmonaires en plus des poumons. Donc, tout choc peut provoquer une hémorragie ou une embolie pulmonaire.

Les plumes sont fragiles. Si elles sont abîmées ou cassées, elles condamnent l'oiseau pour le vol donc sa survie.

Les plumes sont renouvelées 2 fois par an à des périodes stratégiques seulement.

Certaines plumes sont alimentées par des veines importantes. Une hémorragie peut succéder à l'arrachage d'une plume ; seul un acte vétérinaire et sous anesthésie générale peut permettre d'arracher une plume pour permettre sa repousse.

D'où Ne pas mettre d oiseau sauvage en cage pour éviter de casser ou tordre des plumes !

Pour les pigeons et passereaux, se poudrer les mains avec du talc inodore est fortement conseillé pour éviter d'altérer le gonflant des plumes avec le sébum de la peau humaine.

La position sur le dos est mortelle pour les oiseaux.

### Les lagomorphes (lapins, lièvres)

Le lapin étant très émotif (proie), la contention peut conduire à une libération de catécholamines provoquant ischémie rénale (nécrose du rein due à une insuffisance de vascularisation) ou décompensation cardiaque.

En tentant de se dégager, il peut se fracturer une vertèbre lombaire.

Toujours placer l'animal dos au praticien sur la table d'auscultation et le soulever délicatement, une main sous ses antérieurs.

## Dans l'attente du transfert : Confort et Nourriture

### Gestion de la douleur :

- placer le blessé sur un support souple (drap de bain en couche épaisse) recouvert de saupalin pour identifier les traces de sang ou de parasites;

Dans un carton avec des trous pour l'aération; taille 1x1/2 l'animal pour le transport; pour l'observation clinique prendre en compte l'envergure de l'ouverture des ailes (exemple un martinet noir à une envergure 45cm donc carton ou caisse de 50 cm minimum);

- placé au chaud à 25-28 degrés, au calme, loin de tout prédateur (humain, chat, chien, furet, etc).

- normalement ne rien proposer à boire ou à manger; mais parfois réhydratation nécessaire.

En bref, La douleur est limitée par :

L'absence de stress

La chaleur

Le calme/ repos

### Pour les oiseaux juvéniles :

Les oiseaux juvéniles (granivores et insectivores) et les rapaces, proposer de la pâté pour chat (ou croquettes chat réhydratées) mélangée à un jaune d'œuf cru pour les oligo-éléments et nutriments essentiels.

Soit proposer sur le côté du bec, soit mis à disposition au sol.

Abdomen de grillon retiré de son exosquelette pour hirondelles et martinets : 12 à 14/repas x 8/jour.

Pour les pigeons et tourterelles s'adresser en animalerie, car les parents produisent comme un lait dans leur bouche pour alimenter leurs poussins.

**Marylise POMPIGNAC,**

Coordinatrice du Réseau Faune Sauvage en Detresse, Thérapeute et ASV

Tel : (+33) 06.87.06.61.84, [marylisep@gmail.com](mailto:marylisep@gmail.com)